

Culture & Société

Culture Société
Gastro Ciné Conso
Sortir Les gens

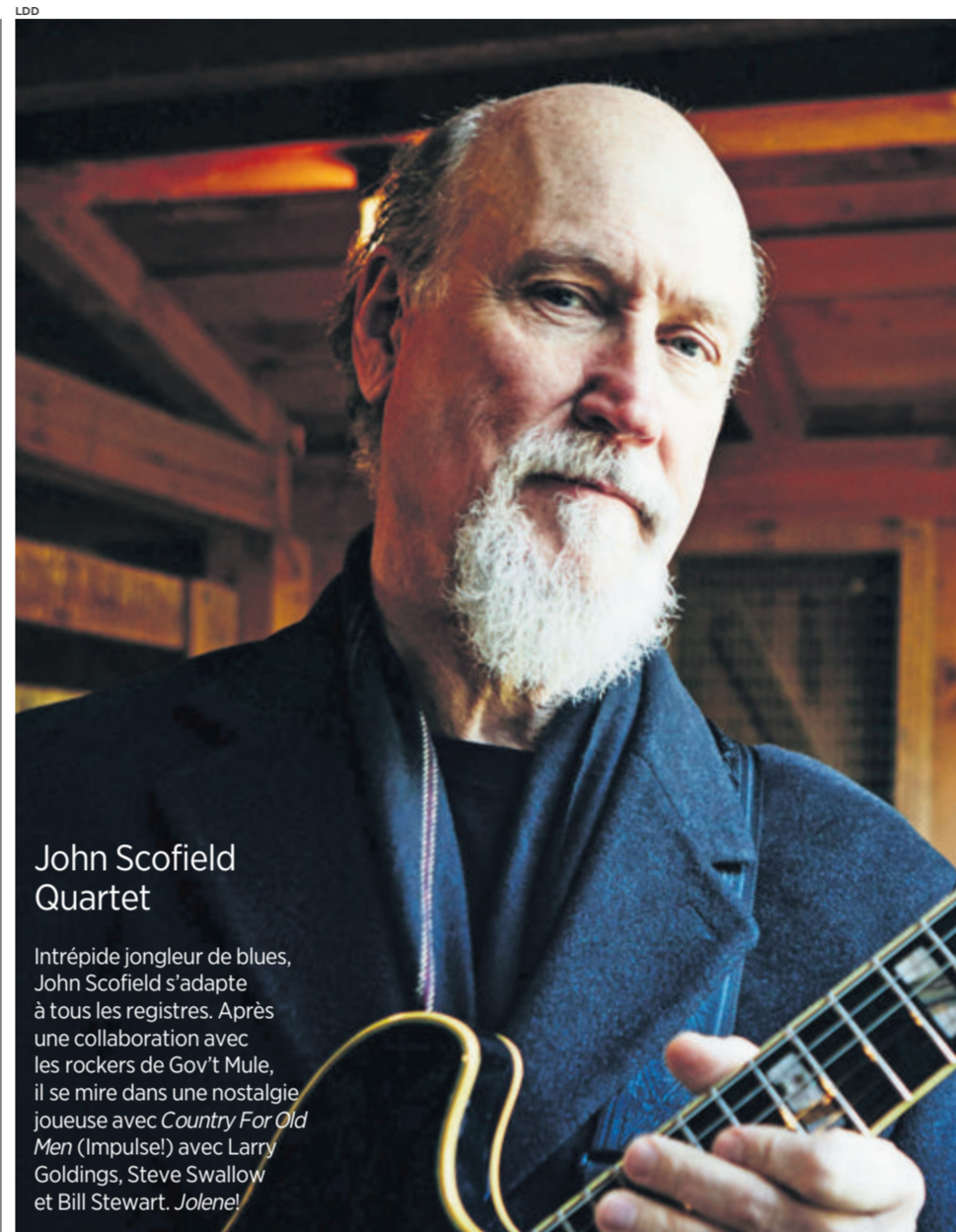
Festival



Gary Peacock Trio
Le bassiste et complice de Keith Jarrett revient au festival en tant que leader, avec les très subtils Marc Copland au piano et Joey Baron à la batterie. Un trio exceptionnel qui publiait l'an dernier *Now This* (ECM), un album explorant la galaxie de l'écriture de Peacock.



David Sanborn & Christian McBride Trio
Parfois raillé par les puristes du jazz, le saxophoniste alto David Sanborn a en effet de temps en temps mis son talent au service de la pop (Bowie, Sting, Clapton). Mais le virtuose, plutôt rare dans la région, sait mettre son bleu de travail et le faire briller.



John Scofield Quartet
Intrepide jongleur de blues, John Scofield s'adapte à tous les registres. Après une collaboration avec les rockers de Gov't Mule, il se mire dans une nostalgie joueuse avec *Country For Old Men* (Impulse!) avec Larry Goldings, Steve Swallow et Bill Stewart. *Jolene!*

Programme	
Mercredi 2 novembre	Salle Paderewski (19 h 30) Florian Favre Trio, Gary Peacock Trio.
Jeu 3 novembre	Salle Paderewski (19 h 30) Rosset-Meyer-Geiger, David Sanborn & Christian McBride Trio. EspaceJazz (21 h): Marcus Strickland's Twi-Life, Terrace Martin & The Polly Seeds.
Vendredi 4 novembre	Salle Paderewski (19 h 30) Julian Sartorius Solo, Dave Holland-Chris Potter-Lionel Loueke-Eric Harland.
Samedi 5 novembre	Salle Paderewski (19 h 30) Amine & Hamza, Dhafer Youssef Quartet.
Dimanche 6 novembre	Salle Paderewski (17 h) John Scofield Quartet
Lausanne, Casino de Montbenon www.jazzonzeplus.ch	

Pour Pro Helvetia, le départ de son directeur est «une tristesse» mais pas une surprise

Interview Président du conseil de fondation de Pro Helvetia, le Genevois Charles Beer revient sur l'annonce, hier, de la démission d'Andrew Holland

Les défis d'Andrew Holland, nommé en 2012 à la direction de Pro Helvetia, étaient multiples: venir «derrière» le tapageur Pius Knüsel et gérer la transition de la vénérable institution de promotion culturelle nationale vers une nouvelle ère, mieux soutenue (certains ont dit encadrée) par le Conseil fédéral et son bras armé de l'Office fédéral de la culture (OFC). Quatre ans après son entrée en fonctions, le Suisse né en Angleterre jette l'éponge. Président du conseil de fondation, Charles Beer regrette ce départ.

La démission d'Andrew Holland a-t-elle été une surprise pour le conseil de fondation?

Non. Nous avons eu avec lui plusieurs conversations depuis cet été. J'aimerais dire ma tristesse face à ce départ. Andrew Holland a amené beaucoup à la fondation. Pro Helvetia a ainsi, sous son impulsion, totalement investi le message sur la culture en termes de préparation comme de déploiement. C'est un changement majeur. Il a apporté aussi beaucoup dans des projets comme l'ouverture du bureau de Moscou et celui en Amérique latine.

On parle de nombreux burn-out qui auraient retenu le directeur très régulièrement loin de son bureau...
Tout ce que je peux vous confirmer, c'est qu'il est en arrêt de travail pour des raisons médicales depuis cet été. Je ne peux pas entrer dans le détail car cela relève de la sphère privée. Ce sont des questions personnelles qui sont à l'origine de son départ.

Les problèmes de santé de son directeur ont-ils porté préjudice à l'action de Pro Helvetia?
Non, le travail a été mené, et bien mené. Je suis catégorique.

Pius Knüsel, directeur de 2002 à 2012, avait le goût de la polémique et des coups d'éclat. Quel sera le profil du nouveau directeur?
Nous n'avons pas encore eu cette discussion. Nous en parlerons le 30 novembre, lors de notre prochain conseil de fondation. Nous traiterons du profil mais aussi du type de charges que nous allons demander au nouveau directeur ou à la nouvelle directrice. Nous recherchons des qualités qui allient management, partenariat et une vision pour la culture. Pro Helvetia est une organisation complexe, avec plus de 70 postes et plus de 38 millions de francs de subvention. Cela implique d'être un très bon manager tout en ayant la légitimité nécessaire vis-à-vis du milieu culturel.

Et de porter auprès des médias (donc du grand public) l'image de son institution? De l'incarner par son charisme, voire son culot? Moufler la chemise auprès des médias, c'est bien mais c'est un plus. Le corps du job, si vous me permettez l'expression, c'est de diriger la fondation. Bien sûr, il y a un rôle important de représentation à l'extérieur, mais ce poste n'est pas une scène médiatique. On n'attend pas un directeur qui cherche à faire rayonner sa propre action - ce qui peut être positif pour l'organisation qui l'emploie, je ne le nie pas. Cela dit, j'aimerais souligner qu'Andrew Holland a une présence forte et reconnue, même s'il n'a pas recouru à la polémique.

En dates

- 1939** Fondation de droit privé, Pro Helvetia naît de la volonté du Conseil fédéral de préserver «l'indépendance spirituelle de la culture suisse».
- 1945** Devient un outil de défense et de promotion de la culture suisse entre les régions nationales et à l'étranger.
- 1965** La Confédération fixe le rôle de Pro Helvetia dans une loi à son nom.
- 1985** Ouverture à Paris de la première antenne à l'étranger.
- 2004** A Paris, sous l'égide de Pro Helvetia, l'artiste Thomas Hirschhorn se paie l'UDC: scandale national!
- 2012** Entrée en vigueur de la loi sur l'encouragement de la culture (LEC), qui définit les missions de Pro Helvetia sur une base quadriennale.
- 2015** Pro Helvetia a reçu 3654 requêtes, dont 1912 réponses positives. Budget: 36 millions de francs.

On a longtemps mis en concurrence l'action de l'OFC et celle de Pro Helvetia. Maintenant que les rôles sont mieux définis entre eux, la concurrence se trouve-t-elle dans le travail très démonstratif de Présence Suisse, le bébé des Affaires étrangères mené par Nicolas Bideau?

Concernant l'OFC, je tiens effectivement à souligner que nous travaillons en parfaite intelligence et en coopération. Dans

«Nous recherchons des qualités qui allient management, partenariat et une vision pour la culture»

Charles Beer Président de Pro Helvetia

le cas de Présence Suisse, dont l'action ne concerne pas le domaine culturel, nous avons soutenu des projets communs et nous voyons son action énergique de promotion comme une complémentarité à notre propre mission.

L'antenne romande de Pro Helvetia à Genève a été fermée il y a presque dix ans. Avec le recul, la Suisse francophone en a-t-elle pâti?
Je m'étais inquiété de cette question à l'époque, quand j'étais conseiller d'Etat à Genève. Or, si l'on regarde les rapports annuels, on constate que les chiffres n'ont pas varié: en termes d'impact sur la création et le travail des artistes soutenus par Pro Helvetia, on ne peut pas dire que la Suisse romande a été «provincialisée» par cette décision, ce serait contraire à la vérité. **François Barras**

Du blanc dans le bleu de Jazz Onze+

La manifestation ouvre, ce soir au Casino de Montbenon, une édition où dominent les musiciens blancs. La révolution sociale du jazz a-t-elle eu lieu?

Boris Senff
L'image qui vous vient probablement à l'esprit quand vous entendez le mot «jazz» est un Afro-Américain légèrement transpirant dans un costard, les traits du visage déformés par l'effort consistant à souffler dans un saxophone ou une trompette. Il est toujours périlleux d'aborder la question raciale sans prêter le flanc aux soupçons de racisme. Actuellement, la ségrégation n'a pourtant pas besoin de nos lumières pour allumer en ce moment des incendies aux Etats-Unis. Jeunes noirs abattus par la police, manifestations de protestation plus ou moins spontanées sous l'égide

du mouvement Black Lives Matter squattent les écrans depuis des mois. Alors que s'ouvre ce soir la 29e édition du Festival lausannois JazzOnze+, cette nouvelle cuvée automnale déploie plutôt des troupes à l'ascendance européenne certifiée et au toupet enneigé par les années. Ce soir, le bassiste Gary Peacock, 81 ans, compagnon de route de Keith Jarrett, ouvre la marche. Les têtes d'affiche que propose le valeureux menu de la semaine ne viennent pas démentir ses apparences très WASP (*white anglo-saxon protestant*) avec le souffleur David Sanborn, 71 ans, le bassiste Dave Holland, 70 ans, et le guitariste John Scofield, 64 ans. Le jazz américain aurait-il troqué une jeunesse noire ambitieuse et révoltée contre une vieillesse blanche, installée et raffinée?

La question mérite d'être posée, même si l'histoire du jazz offre à l'analyse des nuances de taille, et cela dès les origines. Dans les années 1920, le trompettiste Bix Beiderbecke s'impose comme l'un des meilleurs solistes de son instrument et entre dans la légende malgré sa mort prématurée, en 1931. Il est blanc. A la seule écoute du *Kind of Blue* de Miles Davis, est-il possible de déduire la couleur de peau du leader de ce sextet inestimable? Probablement non, même si le cool jazz sera ensuite durablement associé à son versant blanc, avec les héros Gerry Mulligan, Stan Getz, Dave Brubeck... Mais, à moins de défendre l'idée que l'on a un certain type de musique dans le sang - idée indéniablement raciste -, la couleur de peau n'a de valeur qu'en

Les soutes gratuites du festival

• **Programmation** Depuis des années, le Festival JazzOnze+ accompagne ses concerts de la salle Paderewski d'une offre gratuite à destination d'un public curieux mais aussi plus jeune et désargenté. L'EspaceJazz fait toutefois une exception cette année avec le double concert de Strickland et Martin jeudi, payant, mais les propositions gratuites n'en sont pas moins augmentées avec l'ajout d'un nouveau lieu de rendez-vous musical, le club tout proche de La Datcha (Côtés-de-Montbenon 13), où se dérouleront

plusieurs concerts comme celui du Léon Phal Quintet (ce soir, 18 h), parfois suivi de *jams* avec les musiciens (c'est le cas du AA Trio, vendredi, et du Etienne Loupot Trio, samedi). Le lieu abrite aussi une table ronde sur le statut du musicien professionnel, jeudi. L'EspaceJazz ne rend pas les armes pour autant avec deux soirées très chaudes. The Hot 8 Brass Band y fait souffler le vent de La Nouvelle-Orléans vendredi. La *nu-soul* de Pablo Nouvelle et le psyché-funk de The Comet Is Coming mettent la fièvre le samedi.

tant qu'indicateur d'une situation sociale. «La race existe, mais tout au plus en tant que construction sociale», affirmait l'an dernier le trompettiste afro-américain Christian Scott. Il y a sept ans, le bassiste Ron Carter, interrogé sur les changements suscités par la lutte pour les droits civils et du jazz qui y était associé, se fendait d'un sec: «La situation est plus subtile, mais pas meilleure que par le passé.» La révolution du jazz a permis d'éclairer la condition afro-américaine de manière critique. Elle a aussi permis l'avènement de plusieurs générations de musiciens noirs qui ont ainsi pu exprimer un grand cri, joyeux, trouble, mélancolique ou libertaire. Mais, à l'instar de la société américaine, cette irruption n'a pas permis d'inscrire un changement dans

la permanence. En perdant son caractère populaire, le jazz a souvent glissé du côté des musiques savantes avec tout ce que cela implique de reproduction sociale des élites, d'accès à la formation, de distinction du public, etc. Rien n'est pourtant uniformément simple, la programmation du JazzOnze+ le démontre aussi: David Sanborn est accompagné du bassiste afro-américain Christian McBride; Dave Holland joue aux côtés du guitariste africain Lionel Loueke et du batteur Eric Harland. Dans les approches plus groove, Marcus Strickland et Terrace Martin affirment toujours que «*black is beautiful*». Le jazz reflète donc encore une réalité où les clivages ancestraux et les compagnonnages renouvelés s'affrontent. La lutte continue.



Pour le président du conseil de fondation, Charles Beer (à g.), les problèmes de santé du directeur, Andrew Holland, n'ont pas nuï à Pro Helvetia.

L'EPFL, Migros et opendata.ch créent un labo

Innovation
Réunir les flux de données liés aux aliments pour imaginer de nouvelles applications: c'est le but d'un nouvel «accélérateur de projets»
Un frigo intelligent, un scanner à calories, un calculateur d'empreinte de carbone... C'est le type d'applications qui pourraient voir le jour grâce au projet *business innovation food.opendata.ch* lancé conjointement par Migros, l'EPFL et l'association opendata.ch.



Les données alimentaires seront bientôt centralisées. DR

mentation et basés sur les données, tel est le credo de ce programme lancé sur trois ans. Issu de la culture des «données ouvertes», il vise à réunir étudiants, en-

trepreneurs, développeurs et spécialistes de l'alimentation autour d'une base de données aux sources multiples: production, distribution, consommation ou profil nutritionnel des denrées. L'EPFL y contribuera en mettant à disposition sa future plateforme baptisée *openfood.ch*, dont l'ambition est de recenser tous les produits mis en vente sur le marché. «Ce projet repose sur une hypothèse de base, explique son responsable Hannes Gassert, vice-président d'opendata.ch: l'ouverture des données a un effet positif sur l'innovation. Ce sera un test!» Tout un écosystème pourrait ainsi naître autour des

données liées à l'alimentation. On espère même voir émerger «de nouveaux modèles de création de richesses et de nouveaux *business models*». Le défi commencera dès le mois de février avec les Open Food Data Hackdays, un premier grand événement qui réunira cuisiniers, agriculteurs ou experts en *big data* à Lausanne et à Zurich. Avec le soutien du fonds Migros Engagement, plusieurs «prototypes» pourront ainsi bénéficier d'un support - coaching, infrastructures et soutien financier, de la première idée jusqu'à la commercialisation. **Fanny Giroud**

Repéré pour vous

«Wild Plants» sème à tout vent

En semant des graines de rébellion avec *Wild Plants*, le documentaire Nicolas Humbert espère voir fructifier le jardinage urbain. De Zurich à Detroit ou Pine Ridge, le Munoichois est allé à la rencontre de résistants à la globalisation qui s'emparent de friches et les régénèrent hors des circuits traditionnels. Les mains dans la terre, ces activistes du sol évoquent la communauté militante qu'exposaient Mélanie Laurent et Cyril Dion dans *Demain*. Une révolution en marche? Le réalisateur débat des enjeux ce soir, à 20 h, au City **Cécile Lecoutre**



www.cityclubpully.ch

Un spectacle qui fait dialoguer parents, enfants, passé et futur

Scène
Katy Hernan et Barbara Schlittler dévoilent cet après-midi «1985...2045» au jeune public du Petit Théâtre, avec une tournée



Katy Hernan (à g.) et Barbara Schlittler, de la Cie Kajibi Express.

«Certains disent que c'était mieux avant. Mais avant, c'était comment? Qu'est-ce qu'on a gagné, qu'est-ce qu'on a perdu?» Avec 1985... 2045, les deux chorégraphes lausannoises piquées de théâtre, Barbara Schlittler et Katy Hernan, se sont lancés le défi de réveiller l'enfant qui sommeille en chaque adulte. D'ouvrir, surtout, un dialogue entre les générations et d'imaginer

avec le jeune public de quoi pourrait être fait le futur. Par-dessus les révolutions technologiques, par-dessus les souvenirs qui brouillent parfois le passé, par-dessus les clichés qui s'accrochent aux jeunes comme aux plus vieux. Tout un programme qui nourrit la première création de leur compagnie, Kajibi Express, jouée à Lausanne jusqu'au 20 novembre. «Beaucoup de choses ont évolué ces trente dernières années, depuis l'arrivée d'Internet, expliquent les deux artistes, également jeunes mamans. Pourtant, l'intergénérationnel est toujours le même. Le rapport à l'autorité et les conflits parents-enfants animent, aujourd'hui comme avant,

des questions d'éducation. Avec ce spectacle, on a envie de dire à nos enfants que nous aussi nous avons été jeunes, de chercher à capter avec eux les changements qui se sont réalisés entre les époques, tout en réfléchissant aux valeurs à défendre dans le futur.» Créé sur la base de nombreux entretiens réalisés avec des 8-10 ans, leur spectacle s'annonce comme un voyage ludique et poétique à travers les époques. **G.CO.**
Lausanne, Le Petit Théâtre Jusqu'au 20 nov. Rés.: 021 323 62 13. A voir, ensuite, à l'Echandole à Yverdon (5 fév. 2017) et à la Bavette à Monthey (8-11 fév.). www.lepetittheatre.ch

En deux mots

Film sur le BBL primé
Documentaire Dancing Beethoven suit le travail du Béjart Ballet Lausanne et de son directeur artistique, Gil Roman, durant les préparatifs et la première du spectacle La IXe Symphonie à Tokyo, en 2014. Le documentaire de la réalisatrice Arantxa Aguirre vient d'être primé au festival Seminci à Valladolid, en Espagne. Le film devrait sortir en salles au début de l'année 2017. **C.R.**
Amérique latine à l'affiche
Cinéma La 18e édition de Filmar en América Latina aura lieu du 18 novembre au 4 décembre, à Genève et en France voisine. Plus de 90 œuvres sont proposées aux spectateurs, promesses d'un voyage à travers l'Amérique latine. **C.R./ATS**

